

# Ceralep sauvée par l'élan coopératif

Reprise grâce à la mobilisation de partenaires publics, privés et du mouvement coopératif, l'entreprise drômoise est aujourd'hui le leader européen des isolateurs de très haute tension pour la distribution électrique. Lorsqu'en 2004, le propriétaire de Ceralep décide de jeter

## CERALEP EN BREF

**Activité :** conception, fabrication, vente et assistance aux clients (expertises, conseils, SAV) d'isolateurs en céramique pour haute et très haute tension.  
**Date de création :** 2004 (Scop), l'ancienne usine date de 1921.  
**Implantation :** Saint-Vallier  
**Chiffre d'affaires :** 6,1 millions  
**Effectifs :** 61 salariés  
**Résultat net (2008) :** 150 000 €  
**Répartition du capital :** salariés à 499 700 € ; autres à 14 040 €.

l'éponge, les salariés ne baissent pas les bras. "Nous étions persuadés d'avoir une carte à jouer sur la qualité de notre savoir-faire et nous pouvions compter sur le soutien de nos clients. Nous avons donc monté un dossier de reprise", se souvient Robert Nicaise, ancien responsable syndical de Ceralep, aujourd'hui patron de cette entreprise. La partie n'était pas gagnée pour autant. "Il nous fallait réunir environ 100 000 euros pour le capital social et parvenir à imposer l'idée que l'ancien syndicaliste que j'étais puisse devenir le nouveau dirigeant de l'entreprise", reconnaît Robert Nicaise.

## 6,1 millions d'euros de chiffre d'affaires

Epaulés par le mouvement coopératif, 53 des ex-salariés mettent la main à la poche, sans parvenir à boucler le tour

de table nécessaire à la reprise. "Nous avons fait la manche sur l'A7 pour récolter les 50 000 euros manquant et cet argent a été mis dans une association qui est devenue actionnaire de Ceralep au côté des 53 salariés", raconte le patron désormais à la tête d'une société qui, dès sa reprise, a gagné de l'argent et affiche aujourd'hui 6,1 millions d'euros de chiffre d'affaires avec 60 personnes. Une belle histoire pur produit du mouvement coopératif.

"Le système coopératif, allié à une mobilisation totale des acteurs locaux, à la confiance des clients et à la qualité des produits que nous fabriquons, a permis de sauver Ceralep", dit-il, convaincu. Lequel ne renie pas ses origines syndicales, mais assume son rôle de patron sans complexe. "Avant, il y avait plusieurs discours dans l'entreprise puisque le mana-



C'est grâce à la mobilisation de 53 salariés que Ceralep, devenue Scop, a pu être sauvée. Photo DR

gement était pyramidal. Le groupe parlait à la direction qui expliquait des choses à un cadre qui lui-même le retranscrivait à ses équipes. Désormais, le management est horizontal. Après chaque conseil d'administration, je réunis tout le monde sans langue de bois. Quand les choses vont bien, je le dis et lorsqu'il faut faire des efforts, je le dis aussi. Cela se

fait naturellement, car rien n'est caché et le fait que chacun soit actionnaire stimule considérablement des équipes". C'est une transparence sans faille et un engagement de tous en faveur du développement de l'entreprise qui ont permis à Ceralep de gagner, dans certains secteurs, plus de 20 % de productivité. ■

# Surgiquial Institute, à la pointe de l'innovation



La Scop Surgiquial Institute propose des produits et des services innovants dans le secteur du geste médico-chirurgical assisté par ordinateur. Photo DR

Derrière nombre de robots qui guident les chirurgiens dans leurs gestes, se cache de plus en plus souvent un petit poucet coopératif qui rivalise d'innovation, Surgiquial Institute (SQI). Discrè-

tement, l'entreprise grenobloise se construit une réputation sans faille dans le secteur médico-chirurgical. "Nous créons des produits et des services généralistes pour d'autres entreprises du do-

maine de la chirurgie assistée par ordinateur", résume Philippe Augerat, dirigeant fondateur de SQI. Un véritable sous-traitant pour le développement et l'évaluation de dispositifs médicaux toujours plus

pointus au service des chirurgiens qui ont ainsi des gestes moins invasifs pour le patient.

## Indépendance garantie

Créée fin 2007, la société grenobloise puise ses origines dans les travaux conjoints d'équipes de l'Université de Grenoble et de Brest sur la chirurgie assistée par ordinateur. Et pour valoriser ces travaux dans un esprit de mutualisation des compétences, Surgiquial Institute a naturellement mis sur la forme Scop. "Nos fondateurs viennent d'horizons différents. Le statut de Scop nous a séduit car il permet d'inscrire notre développement dans une logique collaborative, l'idée étant d'intégrer des partenaires différents et complémentaires. Ce statut nous prémunit contre un éventuel rachat d'un des partenaires. Ce sont les salariés actionnaires qui ont l'autorité décisionnelle. L'entreprise garde une indépendance et une stratégie pérenne", explique Philippe Augerat. Sur la quinzaine de salariés de SQI, 95 % en sont aujourd'hui

actionnaires. Sur un métier fortement capitalistique, SQI a trouvé dans le statut coopératif, non seulement un moyen de conserver son indépendance, mais également un moyen de se développer. D'ailleurs, l'entreprise devrait prochainement solliciter de nouveau ses actionnaires dans le cadre d'un nouveau tour de table. "Nous allons jouer sur les apports de nos salariés, de nos partenaires financiers actuels, mais aussi de particuliers dans le cadre des dispositions fiscales comme la loi Tépica concernant l'ISF", confie Philippe Augerat. ■

## SURGIQUAL INSTITUTE (SQI) EN BREF

**Activité :** interventions médicales innovantes  
**Date de création :** 2008  
**Implantation :** Grenoble  
**Chiffre d'affaires :** NC  
**Effectifs :** 17 salariés  
**Résultat net :** NC  
**Répartition du capital :** entre les salariés à 51 %.